

L'épître de Jacques

LEÇON 2

LES DEUX VOIES DE LA SAGESSE



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Contenu

I. Introduction	2
II. Sagesse réfléchie	3
A. Besoin	3
1. L'enjeu des épreuves	3
2. Divers types d'épreuves	4
B. Conseils	6
1. Mise à l'épreuve	7
2. Persévérance	7
3. Maturité	8
4. Récompense	9
C. La foi	10
III. Sagesse pratique	12
A. Besoin	13
1. La sagesse terrestre	14
2. La sagesse qui vient de Dieu	16
B. Conseils	17
1. La norme de la loi de Dieu	17
2. Les priorités dans la loi de Dieu	20
C. La foi	22
1. La foi et les œuvres	22
2. La foi et la justification	23
IV. Conclusion	25

L'épître de Jacques

Leçon 2

Les deux voies de la sagesse

INTRODUCTION

Nous avons tous déjà vécu des situations difficiles qui nous ont désemparés et découragés. Dans ces cas-là, on paierait cher pour avoir un ami qui comprend vraiment ce que l'on vit et qui puisse nous donner quelques conseils pratiques. Un tel ami est alors une source précieuse de sagesse et de grande joie.

À bien des égards, c'est ce qu'a représenté l'épître de Jacques pour ses premiers destinataires. Confrontés à des circonstances compliquées, nombre d'entre eux étaient déroutés et découragés, et Jacques leur a écrit cette lettre pour leur donner de la sagesse. Il a écrit pour leur rappeler que Dieu voulait utiliser ces circonstances pour leur *bien* ; que Dieu était un guide *fiable* qu'ils devaient suivre ; et que s'ils acceptaient la sagesse qui vient de Dieu, il en ressortirait beaucoup de joie.

Nous entamons la seconde leçon de notre série consacrée à *L'épître de Jacques* dans laquelle nous étudierons l'un de ses principaux thèmes, qui sert aussi de fil conducteur dans ce livre. Nous avons intitulé cette leçon « Les deux voies de la sagesse », car nous y verrons les deux types de sagesse divine que Jacques propose à l'Église primitive, deux types de sagesse toujours d'actualité pour notre vie chrétienne d'aujourd'hui.

Dans la leçon précédente, nous avons vu que la structure et le contenu de ce livre reflètent la célèbre littérature de sagesse hébraïque du I^{er} siècle. Puis nous avons résumé l'objectif original de cette épître en ces termes :

Jacques appelle ses lecteurs à rechercher la sagesse qui vient de Dieu pour vivre avec une joie complète les épreuves qu'ils traversent.

En fait, Jacques utilise les termes grecs *sophia* (σοφία) et *sophos* (σοφός), qui veulent dire « sagesse » et « sage », dans seulement deux parties de sa lettre : au chapitre 1, versets 2 à 18 et au chapitre 3, versets 13 à 18. Ces passages ont une importance particulière car ils décrivent chacun l'une des deux voies de la sagesse que Jacques appelle ses lecteurs à suivre.

Il est intéressant de noter que pour certains, le thème de la sagesse chez Jacques évoque avant tout la distinction entre la sagesse terrestre et la sagesse qui vient de Dieu. Nous examinerons ces deux types de sagesse plus tard dans cette leçon, mais nous allons surtout nous concentrer sur les deux grandes voies de la sagesse souvent décrites dans la littérature de la sagesse juive. La première est ce qu'on pourrait appeler la « sagesse réfléchie », la seconde est la « sagesse pratique ».

Les exemples les plus parlants de sagesse réfléchie se trouvent dans les livres de Job et d'Ecclésiaste, qui s'efforcent de discerner les desseins de Dieu à travers les différentes épreuves et difficultés que traversent les hommes. La sagesse pratique est quant à elle particulièrement bien illustrée dans le livre des Proverbes, qui vise surtout à conseiller et guider les croyants dans la vie de tous les jours.

Dans notre étude des deux voies de la sagesse décrites dans l'épître de Jacques, nous verrons d'abord la sagesse réfléchie, puis la sagesse pratique. Commençons tout de suite par le thème de la sagesse réfléchie cher à Jacques.

SAGESSE RÉFLÉCHIE

Nous avons tous déjà vécu des situations que nous pensions comprendre, mais que nous avons dû ensuite admettre avoir mal interprétées. Bien souvent, nous devons reconsidérer les choses, sans nous arrêter aux apparences, pour découvrir leur sens profond. Et c'est ce que fait Jacques dès le début de sa lettre : il appelle ses lecteurs à aller au-delà des apparences quant à leurs circonstances éprouvantes, et il les invite à réfléchir à ce qui se passe réellement dans leur vie.

Nous analyserons comment Jacques présente la sagesse réfléchie en trois temps. Premièrement, nous verrons le besoin de sagesse chez les destinataires de l'épître ; deuxièmement, nous examinerons les conseils que leur donne Jacques ; et troisièmement, nous réfléchirons au lien entre la sagesse et la foi. Commençons par le besoin de sagesse réfléchie chez les destinataires de cette épître.

BESOIN

Dans la leçon précédente, nous avons appris que l'épître de Jacques s'adressait au départ aux premiers chrétiens d'origine juive qui avaient sans doute fui Jérusalem à cause des vagues de persécution qui ont suivi le martyr d'Étienne. En lisant la lettre de Jacques, on voit clairement que nombre d'entre eux avaient besoin de soutien dans les situations décourageantes et troublantes qu'ils vivaient dans les contrées où ils étaient désormais dispersés.

Au chapitre 1, verset 2, Jacques semble préoccupé par les besoins de ses lecteurs, puisqu'il déclare, juste après sa salutation :

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer (Jacques 1.2).

L'enjeu des épreuves

Pour comprendre le besoin des lecteurs de l'épître de Jacques, il est utile de considérer deux dimensions de ce passage. Nous examinerons donc d'abord l'enjeu des épreuves, puis les divers types d'épreuves auxquelles étaient confrontés les destinataires de cette épître. Commençons tout de suite par l'enjeu des épreuves. Le terme traduit par « épreuves » dans Jacques chapitre 1, verset 2 correspond en grec au nom *peirasmos* (πειρασμός), qui pourrait se traduire par « épreuve », « tentation » ou « test ». Le verbe qui en est dérivé, *peirazo* (πειράζω), se traduirait par « éprouver », « tenter » ou « tester ». Les différents sens possibles de ces termes permettent de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les destinataires d'origine de l'épître de Jacques. En effet, ils vivaient des *épreuves* difficiles accompagnées de *tentations* qui avaient pour but de les *tester*.

Hélas, les chrétiens modernes sous-estiment souvent la portée de ce que Jacques désigne sous le terme d'épreuves car pour nous, les épreuves, les tentations et les tests sont trois concepts bien distincts. Pourtant, les Écritures, et les livres de sagesse tels que Job en particulier, présentent ces concepts comme des aspects inhérents à chaque situation difficile vécue par les croyants.

Les circonstances difficiles sont des épreuves dans la mesure où elles sont pénibles et exigent de la persévérance. Mais ces circonstances ne sont pas moralement neutres : elles représentent aussi des tentations de réagir de façon inappropriée ou de pécher. En outre, ces circonstances difficiles sont des tests par lesquels Dieu éprouve les dispositions de notre cœur.

Connaissant le besoin qui résulte de l'enjeu des épreuves, notons aussi qu'au chapitre 1, verset 2, Jacques évoque l'existence de divers types d'épreuves.

Divers types d'épreuves

Par « diverses épreuves », Jacques désigne un certain nombre de difficultés créées par les controverses et les conflits entre les croyants pauvres et les croyants riches de l'Église primitive.

D'un côté, Jacques parle beaucoup des difficultés rencontrées par les croyants pauvres. D'après Actes chapitres 2 à 6, l'Église primitive de Jérusalem comptait parmi ses membres beaucoup de personnes pauvres. Et comme Jacques écrivait aux chrétiens dispersés en dehors de Jérusalem pour échapper à la persécution, on peut supposer que la proportion de pauvres avait encore augmenté.

Au chapitre 1, verset 9 et au chapitre 4, verset 6, Jacques appelle ces chrétiens « les humbles » ou « les frères de condition humble », ce qui correspond au terme grec *tapeinos* (ταπεινός), qui se réfère aux personnes de statut social inférieur. Au chapitre 2, versets 2, 3, 5 et 6, l'auteur les appelle aussi « les pauvres », *ptochos* (πτωχός) en grec, qui désigne les personnes économiquement défavorisées. Au chapitre 1, verset 27, Jacques mentionne « les orphelins et les veuves », qui correspondent souvent dans les Écritures à une catégorie de population particulièrement exposée à la pauvreté et aux mauvais traitements. Au chapitre 2, verset 2, Jacques indique que certains de ces chrétiens démunis portaient « des habits misérables » et au chapitre 2, verset 15, on

apprend qu'au moins une partie d'entre eux étaient tellement pauvres qu'ils n'avaient « pas de quoi se vêtir ni de quoi manger au quotidien ».

Jacques insiste beaucoup sur les pauvres. Il est très facile de passer à côté de son véritable message en nous disant qu'il veut parler des pauvres en esprit. S'il nous encourage sans aucun doute à être humbles et pauvres en esprit, ce sont les besoins et la situation des personnes matériellement pauvres qu'évoque Jacques. On a dans cette épître une formule semblable à celle des béatitudes de l'Évangile de Luc, qui proclame : « heureux les pauvres ». Et ici, dans l'esprit de Jacques, il s'agit des personnes démunies physiquement et matériellement. Mais en quoi ces personnes-là seraient-elles particulièrement bénies? Et bien, cela a à voir avec le fonctionnement du royaume de Dieu, qui élève toujours les pauvres et rabaisse les forts. Et on peut aussi appliquer ça dans la vie ici-bas. On peut être humble tout en étant riche, puissant et influent. Jacques vise à cultiver le sentiment d'humilité et de pauvreté, à être pauvre en esprit. Mais l'épître de Jacques a aussi beaucoup à nous apprendre sur les pauvres au sens premier du terme. Elle nous apprend que notre trésor est au ciel, que notre royaume est au ciel, que notre récompense et nos richesses sont toutes célestes. Alors, on peut dire qu'un grand renversement eschatologique se prépare, un renversement qui rendra les faibles forts : Dieu réunira le reste de ses fidèles, il réunira les malades et les pauvres, et il les élèvera dans son royaume, tandis que les orgueilleux seront privés de ce qui faisait leur force.

— Dr. Thomas L. Keene

Jacques évoque plusieurs problèmes spécifiques aux pauvres et aux humbles dans l'Église. Pour n'en citer que quelques-uns, au chapitre 1, verset 9, l'auteur note que certains d'entre eux avaient tendance à se dénigrer ; ils n'arrivaient pas à « se glorifier de leur élévation » en tant que personnes choisies par Dieu pour connaître la gloire du salut éternel. D'après le chapitre 3, verset 9, leurs circonstances difficiles les poussaient souvent à maudire les autres, tout en honorant Dieu de leur bouche. Au chapitre 3, verset 14, Jacques met en garde ceux qui se laissent entraîner par une « jalousie amère » envers les autres et par un « esprit de rivalité ». Le chapitre 4, verset 1 évoque d'ailleurs les conséquences de ces sentiments : la tentation de prendre part aux « luttes » et aux « querelles » dans l'Église. Et au chapitre 5, verset 7, Jacques encourage les pauvres à ne pas se laisser gagner par l'impatience mais à attendre patiemment le retour du Seigneur.

D'un autre côté, les croyants riches sont eux aussi confrontés à des épreuves. D'après Actes chapitres 2 à 6, au moins une partie des membres de l'Église primitive de Jérusalem avaient suffisamment de moyens pour prendre soin de leurs frères et sœurs en Christ qui étaient démunis. Et apparemment, même après avoir été dispersés par les persécutions, beaucoup d'entre eux restaient relativement riches.

Jacques désigne ces croyants riches de différentes manières. Au chapitre 1, verset 10, au chapitre 2, verset 6 et au chapitre 5, verset 1, il les appelle tout simplement « les riches », *plousios* (πλούσιος) en grec. C'était alors le terme générique pour désigner la classe supérieure de la société. Au chapitre 2, verset 6, on apprend qu'ils jouissaient d'un statut social suffisamment élevé pour traduire régulièrement les gens en justice. Au chapitre 4, verset 13, on lit qu'ils voyageaient pour faire des affaires. D'après le chapitre 5, versets 2 et 3, ils étaient fiers de leurs vêtements, leur or et leur argent. Enfin, le chapitre 5, verset 5 suggère qu'au moins certains d'entre eux vivaient « dans les voluptés et dans le luxe ».

Jacques savait que la richesse apporte son lot d'épreuves. D'après le chapitre 1, verset 10, les riches étaient tentés de se glorifier d'eux-mêmes en oubliant l'humilité qui les avait envahis quand ils se sont repentis de leurs péchés. Le chapitre 1, verset 27 nous apprend que leur richesse les poussait à « se laisser corrompre par ce monde ». Au chapitre 2, verset 7, Jacques suggère qu'ils étaient tentés de blasphémer en donnant des faux témoignages au tribunal et au chapitre 2, verset 16, il affirme que les riches avaient tendance à ne rien faire pour les pauvres. D'après le chapitre 3, verset 9, eux aussi, comme les pauvres, maudissaient les autres tout en prétendant honorer Dieu. Au chapitre 3, verset 14, on apprend qu'ils étaient, eux aussi, animés par une « jalousie amère » et un « esprit de rivalité ». Ils n'étaient pas non plus étrangers aux luttes et aux querelles évoquées au chapitre 4, verset 1. Enfin, d'après le chapitre 4, versets 13 à 16, ils avaient tendance à vivre comme s'ils ne dépendaient pas de Dieu, tandis que le chapitre 5, verset 3 les accuse d'amasser des richesses.

Les pauvres comme les riches auxquels écrivait Jacques étaient clairement confrontés à de nombreuses épreuves. Et les uns comme les autres avaient besoin de la sagesse transmise par Jacques dans sa lettre.

Nous avons vu que Jacques développe le sujet de la sagesse réfléchie en partant du constat que ses destinataires en avaient besoin dans les épreuves. À présent, examinons les conseils que leur donne Jacques pour faire face à ces épreuves.

CONSEILS

On peut comprendre beaucoup d'aspects de la théologie chrétienne simplement à travers nos expériences quotidiennes en tant que disciples du Christ. D'autres enseignements chrétiens, en revanche, sont plus compliqués. Alors, pour ne pas nous arrêter à la surface du problème et mieux saisir les desseins cachés de Dieu, nous avons besoin de conseils avisés. Et c'est exactement ce que nous offre Jacques : un éclairage juste pour nous aider à acquérir la sagesse réfléchie et discerner les objectifs de Dieu derrière les difficultés et les épreuves que nous vivons. Voici les éléments importants que Jacques tente de transmettre et de faire comprendre à ses destinataires au chapitre 1, versets 3 et 4 :

Vous savez que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse

parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien (Jacques 1.3-4).

Il y aurait beaucoup à dire sur les conseils que Jacques donne dans ce passage, mais nous allons nous concentrer sur quatre éléments. Premièrement, Jacques explique que les circonstances difficiles que traversent ses lecteurs constituent une mise à l'épreuve de leur foi.

Mise à l'épreuve

Quand Jacques parle des difficultés que vivent ses destinataires comme d'une « mise à l'épreuve de leur foi », il utilise le mot grec *dokimion* (δοκίμιον), qui désigne le « fait de tester », c'est-à-dire contrôler ou confirmer l'authenticité de quelque chose. Dans ce cas précis, Jacques évoque le test de l'authenticité de la foi.

En effet, Jacques explique qu'à travers les nombreuses épreuves que vivent ses destinataires, Dieu veut éprouver ce qu'il y a réellement dans leurs cœurs. Cette mise à l'épreuve devait prouver ou non l'authenticité de leur foi. Mais Jacques n'est pas le premier à exposer une telle vision des desseins divins dans les épreuves, puisqu'on retrouve plusieurs fois cette idée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments. Voici par exemple ce que Moïse dit au peuple d'Israël dans Deutéronome chapitre 8, verset 2 :

Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour reconnaître ce qu'il y avait dans ton cœur (Deutéronome 8.2).

L'ensemble des Écritures affirme clairement que Dieu connaît tout, y compris le cœur de chacun. Mais ces versets, et d'autres passages similaires, illustrent une autre vérité biblique, à savoir, que dans son interaction avec les hommes à travers l'histoire, Dieu utilise souvent les difficultés pour révéler ou confirmer ce qu'il y a dans leurs cœurs.

Dans ces conseils pour affronter les épreuves, Jacques n'affirme pas seulement qu'il s'agit d'une mise à l'épreuve de la foi. Il déclare aussi que ces épreuves sont censées produire de la persévérance.

Persévérance

Jacques écrit que la mise à l'épreuve produit la persévérance, qui est traduit ici par le mot grec *hupomoné* (ὑπομονή). Comme en français, le terme *hupomoné* désigne l'aptitude à résister dans l'épreuve. Jacques explique donc que les épreuves permettent de prouver l'authenticité de la foi en donnant aux croyants l'occasion de persévérer et de rester fidèles au Christ.

Globalement, l'enseignement du Nouveau Testament sur la persévérance chrétienne comporte deux volets. D'un côté, la persévérance est un don de la grâce divine. Des passages comme Romains chapitre 6, versets 1 à 14, enseignent que si les disciples de Christ sont capables d'endurer l'épreuve et de persévérer dans la foi, c'est parce que le Saint-Esprit, qui a ressuscité Jésus à une vie nouvelle, nous permet de marcher en nouveauté de vie et dans une obéissance fidèle. Par conséquent, si la persévérance demande un effort de notre part, il faut aussi se rappeler qu'elle est uniquement possible parce que la grâce de Dieu est en permanence à l'œuvre dans nos vies.

D'un autre côté, le Nouveau Testament affirme clairement que la persévérance est une condition nécessaire pour le salut éternel. Autrement dit, ceux qui ont expérimenté une foi qui sauve vont nécessairement persévérer dans la foi. Voici ce qu'écrit Paul dans Colossiens chapitre 1, versets 22 et 23 :

Mais maintenant, par la mort que son Fils a subie dans son corps humain, [Dieu] vous a réconciliés avec lui, afin de vous faire paraître devant lui saints Cependant, il faut que vous demeuriez dans la foi, fermement établis sur de solides fondations, sans vous laisser écarter de l'espérance qui est la vôtre depuis que vous avez entendu la Bonne Nouvelle (Colossiens 1.22-23).

Paul affirme ici que les Colossiens ont été réconciliés avec Dieu, mais que cela ne peut être confirmé que s'ils demeurent dans la foi. Cette exigence de la persévérance ne contredit pas le message du salut par la grâce de Dieu, mais elle est inhérente à l'espérance de la Bonne Nouvelle.

En prodiguant ses conseils, Jacques n'évoque pas seulement la mise à l'épreuve de la foi qui produit la persévérance. Il mentionne aussi la maturité spirituelle qui en résulte à son tour.

Maturité

L'épître de Jacques parle avant tout de maturité chrétienne. Certains se disent, en la lisant, qu'elle traite du légalisme: il y est question de règles et de ce qu'on attend exactement de moi. Mais en réalité, c'est un livre écrit pour aider les chrétiens à grandir dans la foi, surtout quand on évolue dans les contextes sociaux difficiles comme les nôtres aujourd'hui. Faire partie de l'Église n'est pas toujours simple, et Jacques le reconnaît bien. Or, pour survivre dans ce monde et dans l'église, pour s'épanouir dans le monde et dans l'église, on a besoin de maturité, on a besoin d'être parfaits et accomplis. Et Jacques nous dit comment y parvenir, comment avancer dans la vie en gagnant en maturité pour être prêts à tout ce que ce monde, le diable et la chair peuvent nous infliger comme épreuves. Ce qui est intéressant, c'est

que l'épître de Jacques commence par parler des souffrances. La souffrance est le creuset, le contexte, la salle d'entraînement où naît la maturité chrétienne. C'est dans la souffrance que la foi est cultivée, qu'elle se développe et vous prépare à l'avenir. En supportant les souffrances, les tentations et les tests et en les surmontant, grâce au Saint-Esprit qui travaille en vous à travers la Parole, à travers Christ, sa loi et sa sagesse, votre foi grandit, se renforce et devient suffisamment mature pour vous faire traverser les épreuves à venir.

— Dr. Thomas L. Keene

Relisons ce que dit Jacques au chapitre 1, verset 4 :

Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien (Jacques 1.4).

Sachant que les épreuves et l'endurance sont source de maturité, Jacques demande à ses destinataires de laisser la persévérance accomplir parfaitement sa tâche en eux. Car elle en fera des hommes parfaitement qualifiés, sans défaut, à qui il ne manque rien.

Mais attention aux interprétations. Jacques ne dit pas que nous allons devenir, au cours de notre vie terrestre, des chrétiens sans défaut à qui il ne manque rien du point de vue moral. En effet, des passages comme 1 Jean chapitre 1, verset 8 nous confirment que « si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous ». Ce que Jacques signifie par ces mots, c'est que nous pouvons continuer de grandir dans l'obéissance à Dieu et qu'au jour du jugement, au retour du Christ, il ne nous manquera rien. Rien ne pourra nous disqualifier.

Après avoir donné des conseils pour mieux aborder la mise à l'épreuve, la persévérance et la maturité, Jacques indique qu'à la fin de ce processus, une grande récompense attend les chrétiens.

Récompense

L'auteur évoque cette récompense au chapitre 1, verset 12 en ces termes :

Heureux l'homme qui endure la tentation ; car après avoir été mis à l'épreuve, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment (Jacques 1.12).

Comme l'explique Jacques dans ce passage, tous ceux qui endurent la tentation réussissent leur mise à l'épreuve, ce qui leur vaudra de recevoir la couronne de vie éternelle dans le royaume glorieux de Dieu, couronne que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. En apportant tous ces éclairages à ses lecteurs, Jacques leur offre une

sagesse réfléchie et de la clairvoyance. Il leur donne des pistes pour mieux comprendre les épreuves qu'ils traversent en leur disant que chaque épreuve est en réalité un don de Dieu, qui a pour finalité leur bénédiction éternelle.

L'un des thèmes qui apparaissent dès le début de l'épître de Jacques, et que l'on retrouve ensuite à plusieurs reprises, est l'importance de persévérer dans la souffrance. Et c'est, explique-t-il, ce qui est réellement à l'origine de la maturité chrétienne. Au début du chapitre 1, il dit: « Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer » ; puis il précise pourquoi : « sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience ». Et il continue en déclarant: « mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien ». Alors on pourrait se dire que la souffrance signifie que Dieu nous a abandonnés. Mais Jacques, lui, y voit le signe que Dieu va travailler en nous, pas seulement à travers les souffrances que nous traversons, mais en les utilisant, pour faire de nous des disciples fidèles. Et c'est là que l'on gagne vraiment en maturité. Jacques continue, au verset 12 du chapitre 1, en affirmant: « Heureux l'homme qui endure la tentation; car après avoir été mis à l'épreuve, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment ». Il nous offre alors une vision différente de la souffrance. En fait, ce n'est pas quelque chose que nous devrions chercher à éviter. Dans notre culture, on considère que les souffrances évitées sont un signe de réussite, alors qu'ici, Jacques décrit les souffrances comme une occasion de grandir. Elles sont le creuset de la maturité chrétienne, qui s'en trouve perfectionnée.

— Rev. Dr. Thurman Williams

En mettant l'accent sur la sagesse réfléchie, Jacques répond au besoin de ses destinataires dans les circonstances difficiles qu'ils traversent. Il en profite aussi pour leur prodiguer des conseils. Maintenant, voyons une autre vérité exposée par Jacques : la voie vers la sagesse réfléchie passe par la foi.

LA FOI

Quand on y pense, ce que dit Jacques à ses lecteurs concernant leurs épreuves ne fait que reprendre des enseignements chrétiens bien connus. Mais comme on le sait tous, en période difficile, on peut se retrouver tellement dépassé qu'on a du mal à se raccrocher même aux éléments les plus basiques de la foi chrétienne. Apparemment, Jacques craignait que ses destinataires n'en soient là, c'est pourquoi il les prévient sans tarder que

pour accepter pleinement les vérités qu'il vient d'énoncer, ils doivent se tourner vers Dieu avec la foi. Voici ce que l'on lit dans Jacques chapitre 1, verset 5 :

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée (Jacques 1.5).

Jacques savait que pour avoir la sagesse nécessaire pour comprendre les desseins souvent cachés de Dieu dans les moments d'épreuve, nous devons la « demander à Dieu ». Mais juste après, au chapitre 1, versets 6 à 8, Jacques établit un lien entre la demande de sagesse et *la foi* en disant :

Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; ... que celui qui doute ... ne pense pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies (Jacques 1.6-8).

Dans ce passage, Jacques affirme qu'en priant pour avoir la sagesse, nous devons le faire avec foi, sans quoi nous ne sommes que des gens irrésolus.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens bien intentionnés ont mal interprété les instructions de Jacques de demander avec foi, sans irrésolution. Ils ont cru qu'il suffit de soumettre des requêtes particulières à Dieu avec confiance, qu'il suffit d'avoir assez de foi, pour que Dieu réponde à nos demandes et accède à nos désirs. Mais ce n'est pas ce que dit Jacques. Quand il parle de demander « avec foi », il veut dire qu'il faut le faire en étant « fidèle à Dieu ». On le sait, parce que lorsque Jacques décrit le contraire de demander « par la foi », il parle en termes d'irrésolution, d'hommes partagés. Et pour Jacques, être irrésolu équivaut à être sérieusement révolté contre Dieu. Voici ce que dit Jacques des hommes irrésolus au chapitre 4, versets 8 et 9 :

Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez votre cœur, hommes partagés. Ayez conscience de votre misère, soyez dans le deuil et dans les larmes, que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse (Jacques 4.8-9).

Notez qu'ici, les hommes partagés, c'est-à-dire irrésolus, ne sont pas seulement ceux qui manquent de confiance en priant. Ce sont des pécheurs qui doivent purifier leur cœur. Leur infidélité est telle qu'ils devraient être dans le deuil et la tristesse.

Dans le contexte de l'épître de Jacques, il ne s'agit donc pas simplement de personnes qui manquent de confiance en Dieu et en sa réponse à leurs prières. Par ce terme, l'auteur se réfère à un déni profond de la bonté de Dieu. Apparemment, certains lecteurs de Jacques blâmaient Dieu pour leurs échecs. Ils se disaient que Dieu leur avait envoyé des épreuves et qu'il était donc mauvais, puisqu'il les tentait en les poussant au péché. C'est à ce type de révolte flagrante contre Dieu que Jacques pense en parlant d'hommes « partagés » ou « irrésolus ». Voici comment Jacques corrige cette idée profondément fautive au chapitre 1, versets 13 et 14 :

Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal et ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit (Jacques 1.13-14).

Il est important de noter que ce qui est ici traduit par « tenté » correspond au mot grec *peirazo* (πειράζω), qui est traduit au chapitre 1, verset 2, par le terme « épreuves ». Dans ce passage, Jacques insiste sur le fait que Dieu ne tente lui-même personne. Cette traduction reflète bien l'usage du pronom grec *autos* (αὐτός), « lui-même », qui insiste sur le sujet. Ce verset ne dit pas simplement que Dieu ne tente (ou ne met à l'épreuve) personne ; il est dit littéralement que « Dieu ne tente *lui-même* personne ».

Comme on l'apprend dans les premiers chapitres du livre de Job, Dieu est en contrôle de toutes les tentations, épreuves et tests ; mais on voit aussi à travers la scène qui se déroule au ciel que Dieu comptait utiliser les épreuves de Job pour son bien, et non pour lui faire du mal. C'est Satan, et non Dieu, qui s'est servi des épreuves de Job pour le pousser à pécher.

Ainsi, prier en demandant la sagesse avec foi et se garder d'être irrésolu revient à affirmer l'enseignement biblique le plus fondamental : que Dieu est bon. Lorsque nous cherchons la sagesse auprès de Dieu dans des circonstances difficiles, nous ne devons pas douter de sa bonté. Sinon, il ne faut pas s'attendre à ce que Dieu nous donne cette sagesse. Comme l'explique Jacques au chapitre 1, verset 17 :

Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation (Jacques 1.17).

Dieu est le « Père des lumières » qui ne donne aux hommes que des choses « excellentes » et « parfaites ». Il a donc toujours des objectifs bons et parfaits en nous soumettant à des épreuves. Nous devons croire fermement en cette vérité en avançant dans la voie de la sagesse réfléchie.

Dans notre étude des deux voies de la sagesse dans l'épître de Jacques, nous avons commencé par la sagesse réfléchie qui y est présentée. Maintenant, voyons le second thème principal : la sagesse pratique. Que nous apprend ce livre du Nouveau Testament sur la mise en pratique de la sagesse ?

SAGESSE PRATIQUE

Nous avons tous déjà croisé ces gens au savoir quasi encyclopédique, qui impressionnent tout le monde en parlant de choses qu'eux seuls semblent connaître. Mais il arrive aussi que ces mêmes personnes n'aient que de vagues notions de la vie pratique.

Ils ne savent pas toujours comment traduire leurs connaissances dans des attitudes ou des actions appropriées. Dans son épître, Jacques aborde ce problème, de plusieurs manières. Comme nous l'avons vu, il commence sa lettre par la sagesse *réfléchie*, car il savait à quel point il est important de comprendre les desseins cachés de Dieu dans les épreuves que nous traversons. Mais il met aussi l'accent sur la sagesse *pratique*, c'est-à-dire la capacité à mettre ces connaissances en pratique dans des actions et des comportements qui plaisent à Dieu.

Pour plus de simplicité, nous aborderons le thème de la sagesse pratique de la même manière que celui de la sagesse réfléchie. Dans un premier temps, nous verrons quel est le besoin de cette sagesse pratique chez les lecteurs de l'épître. Dans un second temps, nous verrons quels sont les conseils que donne Jacques à ses destinataires. Et enfin, dans un troisième temps, nous étudierons le lien entre la foi et la vie pratique. Commençons tout de suite par le besoin de sagesse pratique chez les destinataires de Jacques.

BESOIN

Comme nous l'avons vu plus tôt, Jacques emploie les termes « sage » et « sagesse » dans seulement deux contextes. La première occurrence de ces termes est au chapitre 1, versets 2 à 18, lorsque Jacques parle de la sagesse réfléchie ; la deuxième occurrence est au chapitre 3, versets 13 à 18, lorsqu'il évoque le besoin de mettre la sagesse en pratique.

L'épître de Jacques est un livre très pratique et son auteur veut s'assurer que les gens mettent vraiment en application ce qu'ils croient. Mais d'où lui vient cette préoccupation ? Là encore, je crois qu'il la doit à Jésus lui-même. En effet, Jésus a raconté une parabole sur la maison érigée sur le sable et celle construite sur le roc, et a évoqué le facteur déterminant, à savoir : « Fais-tu ce que je t'ai demandé de faire ? Mets-tu en application mes enseignements ? » C'est ça que Jésus cherchait : il cherchait des gens dont les actions reflètent leurs croyances, des gens qui les mettent en pratique. Il a aussi mis en garde contre les Pharisiens, en appelant les gens à faire ce que disaient les Pharisiens, mais à ne pas imiter leurs actions, car ils ne mettaient pas en pratique leurs propres enseignements. On voit donc que Jésus a beaucoup insisté sur la mise en pratique de la foi et je pense que Jacques, en un sens, a simplement repris à son compte cette préoccupation de son frère Jésus, en soulignant l'importance d'une telle attitude. La seconde raison possible est que Jacques commençait peut-être déjà à percevoir dans l'Église primitive, à quel point le témoignage chrétien souffrait parce que certains chrétiens d'origine juive de son église n'imitaient pas vraiment Jésus dans leur vie. Ils avaient ces grandes doctrines à propos de Jésus, mais ne les

appliquaient pas dans leur vie et ça a pu donner lieu à des critiques, leur reprochant de ne pas mettre en pratique ce qu'ils enseignaient. Et ça, ça compromettrait le message chrétien. ... Jésus lui-même a dit : « Soyez parfaits », et Jacques reprend cet enseignement. Il veut qu'on mette les choses en pratique et il insiste là-dessus.

— Dr. Peter Walker

Voici comment Jacques résume au chapitre 3, verset 13, les principes de base de la sagesse pratique :

Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse (Jacques 3.13).

Quand on sait qu'une grande partie des destinataires de Jacques étaient des Juifs qui connaissaient bien l'Ancien Testament, il n'est pas étonnant que certains d'entre eux se croyaient « sages et intelligents ». Mais Jacques leur fait remarquer que si c'était vraiment le cas, ils le « montreraient par leur bonne conduite ». Autrement dit, ses lecteurs avaient besoin de sagesse *pratique*. En s'appuyant sur l'enseignement de l'Ancien Testament (surtout le livre des Proverbes), Jacques savait que la sagesse est bien plus que des concepts théologiques profonds.

Ceux qui acceptent sans réserve l'intelligence qui vient de Dieu l'appliquent par une « bonne conduite » « empreinte de sagesse ». Mais Jacques souligne aussi que cette bonne conduite doit se traduire par des « œuvres » ou des « actes », selon les traductions. Et cela implique une certaine attitude, notamment de la « douceur ». Comme nous le verrons plus loin, les œuvres et les attitudes justes jouent un rôle clé dans la sagesse pratique.

Pour mieux expliquer notre besoin de sagesse pratique, Jacques met en opposition deux types de sagesse pratique que nous avons déjà évoqués au début de cette leçon. Il parle d'abord de sagesse terrestre, puis de sagesse qui vient de Dieu. Voyons tout de suite comment il présente la sagesse terrestre.

La sagesse terrestre

Voici comment Jacques décrit la sagesse terrestre au chapitre 3, versets 14 à 16 :

Si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et de la rivalité, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque. Car là où il y a jalousie et rivalité, il y a du désordre et toute espèce de pratiques mauvaises (Jacques 3.14-16).

Comme nous l'avons déjà vu au début de cette leçon, Jacques était très préoccupé par les discordes dans l'église entre les croyants riches et les plus démunis. Au chapitre 3, verset 14, il indique que beaucoup de ses membres « avaient dans leur cœur une jalousie amère et de la rivalité », attitude qu'au moins certains d'entre eux justifiaient par une prétendue « sagesse », d'après le verset 15. Face à cela, Jacques avertit ses lecteurs qu'ils ne doivent pas se glorifier de leur comportement et mentir contre la vérité, qu'il va lui-même leur expliquer.

Beaucoup de chrétiens modernes ne comprennent pas pourquoi Jacques s'inquiétait tant des conflits de l'Eglise primitive entre les croyants riches et les croyants pauvres. Aujourd'hui encore, on voit des contrastes de richesse dans l'Eglise, surtout à l'échelle de la planète. Mais dans le monde moderne, les membres d'une même assemblée locale ont généralement des statuts sociaux beaucoup plus homogènes qu'au I^{er} siècle. Les chrétiens riches ont tendance à fréquenter les églises où ils retrouvent d'autres riches, tandis que les chrétiens pauvres se rassemblent en général entre eux dans d'autres églises. Mais imaginez une seconde que dans votre assemblée, il y ait à la fois des gens extrêmement riches, et d'autres extrêmement pauvres. Quel genre de tensions cela provoquerait-il ? Certains viendraient à l'église en haillons, sans savoir quand et où ils pourraient prendre leur prochain repas, tandis que d'autres, assis dans la même pièce, arboreraient des vêtements de luxe, les poches remplies d'argent. Si cela se produisait dans votre église locale, il y aurait forcément des troubles.

Les conflits entre les riches et les pauvres causaient des dégâts considérables dans les églises auxquelles écrivait Jacques. Apparemment, les pauvres avaient l'impression que la jalousie qu'ils éprouvaient envers les riches était tout à fait justifiée, voire que c'était une preuve de sagesse. Ils connaissaient les proverbes de l'Ancien Testament qui ordonnaient aux riches d'être généreux avec les pauvres, et ils en concluaient donc que leurs frères et sœurs chrétiens devaient partager leurs biens avec eux. Les riches, de leur côté, avaient l'impression que leur égoïsme était tout aussi justifié, voire sage. Ils citaient les proverbes de l'Ancien Testament qui expliquent la pauvreté par la paresse et qui présentent la richesse comme la récompense d'un dur labeur.

Pourtant, Jacques déclare qu'adopter ce type de sagesse est bien pire que d'être simplement dans l'erreur. C'est une sagesse terrestre, charnelle (ou naturelle), et démoniaque. Et il ne fait aucun doute qu'elle vient du diable, puisqu'elle entraîne du désordre et toute espèce de pratiques mauvaises au sein de l'église.

Je pense qu'on connaît tous des gens qui se croient sages, ce qui va souvent de pair avec l'arrogance, l'hostilité et un esprit de contradiction. Jacques déclare que ce n'est pas une sagesse qui vient de Dieu. En fait, ce type de sagesse, la sagesse terrestre, n'est pas seulement dangereuse ou inutile, elle est « démoniaque », nous dit Jacques. Par opposition, la sagesse qui vient de Dieu naît de la crainte de l'Éternel et se traduit donc par l'humilité, par la compassion, par la fidélité au Seigneur. On reconnaît alors que notre sagesse ne vient pas de nous mais de Dieu lui-même, qui nous l'accorde généreusement, comme le dit Jacques. Et c'est ce type de sagesse que

les chrétiens, les disciples de Jésus-Christ, le grand sage qui a plus de sagesse que Salomon, doivent manifester dans leur vie.

— Dr. Scott Redd

En fin de compte, au lieu de faire avancer l'œuvre de Dieu, le corps du Christ s'est divisé, ses différents membres s'affrontant entre eux. Les assemblées auxquelles s'adresse Jacques sont tombées dans le piège des démons qui cherchent, plus que tout, à détruire l'œuvre de Dieu. Et c'est cette destruction qui a poussé Jacques à insister tant sur le besoin de sagesse pratique chez ses destinataires. Après avoir exposé le besoin de sagesse pratique en rejetant la sagesse terrestre destructrice, il propose tout de suite une alternative, qu'il appelle la sagesse qui vient de Dieu.

La sagesse qui vient de Dieu

Voici comment Jacques décrit la sagesse d'en-haut, positive, au chapitre 3, verset 17 :

La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie (Jacques 3.17).

Dans ce verset, nous voyons ce que Jacques avait en tête en parlant de sagesse d'en-haut, c'est-à-dire la sagesse qui vient de Dieu. C'est une sagesse qui est pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bon fruit, sans partialité et sans hypocrisie. Autrement dit, la sagesse d'en-haut ne justifie pas la jalousie et l'ambition personnelle égoïste, que ce soit chez les pauvres ou chez les riches. La véritable sagesse qui vient de Dieu encourage un esprit pacifique. Et les enfants de Dieu manifestent cet esprit pacifique en se montrant modérés, conciliants et pleins de miséricorde dans leurs relations avec les autres. Ils portent de bons fruits et agissent sans partialité envers qui que ce soit. Toutes ces attitudes et actions sont la conséquence d'un sincère attachement au Christ.

La sagesse qui vient d'en-haut, c'est-à-dire de Dieu, et qui est supérieure, reflète bien sûr les attributs mêmes de Dieu. Jacques dit qu'elle est pure, pacifique, douce, pleine de bons fruits et de miséricorde, impartiale et sincère, c'est-à-dire sans hypocrisie, qui sont toutes des qualités qui décrivent Jésus. Jésus était tout ça à la fois. Et comme le fait remarquer Jacques, toutes ces choses ne vous feront pas prospérer dans la vie, elles ne feront pas de vous quelqu'un qui a réussi et qui a une grande villa, mais elles se traduiront par la justice et la paix, c'est-à-dire en vrai shalom, en véritable paix. Et c'est intéressant de voir que tout le monde désire vraiment parvenir au shalom, à la complétude, à la plénitude et à la paix. Tous veulent ces choses et pensent qu'ils pourront les obtenir grâce à la sagesse

terrestre, mais en fait, cette paix ne peut être que le résultat de la sagesse qui vient d'en-haut, une sagesse qui ne cherche pas son bénéfice personnel mais, comme le dit Jacques au verset 13 du chapitre 3, une sagesse qui se caractérise par la douceur et l'humilité ; c'est une sagesse qui ne cherche pas son propre avancement mais privilégie la santé et le bien-être des autres.

— Dr. Dan McCartney

Au chapitre 3, verset 18, Jacques adresse à ses destinataires ce qui était sans doute un proverbe bien connu à l'époque :

Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix (Jacques 3.18).

À l'instar de Jésus, qui a béni les artisans de paix dans Matthieu chapitre 5, verset 9, Jacques indique clairement que les croyants riches, comme les pauvres, recevront une grande récompense s'ils deviennent des artisans de paix dans l'Église.

Maintenant que nous avons vu en quoi consistent la sagesse pratique et le besoin de cette sagesse chez les destinataires de Jacques, ce qui l'a motivé à y consacrer une partie importante de son épître, penchons-nous sur les conseils qu'il leur donne pour mettre en pratique la sagesse d'en-haut.

CONSEILS

On évoque souvent chez les chrétiens le besoin de théologie pratique. Nous voulons des sermons aux applications pratiques, nous voulons des orientations pour mener notre vie. Et dans beaucoup de régions du monde, il existe des livres pour vous conseiller dans presque tous les domaines de la vie. Mais l'épître de Jacques, lui, nous rappelle des normes et des priorités que nous avons bien souvent tendance à oublier en recherchant la sagesse au quotidien.

L'épître de Jacques a bien des choses à nous apprendre et des conseils pratiques à nous donner pour la vie de tous les jours. Dans cette leçon, nous en examinerons seulement deux. Premièrement, nous verrons comment Jacques maintient la norme de la loi de Dieu ; et deuxièmement, nous verrons que Jacques dégage certaines priorités dans la loi de Dieu. Commençons tout de suite par examiner la norme de la loi de Dieu.

La norme de la loi de Dieu

La plupart des chrétiens modernes sont conscients des mises en garde du Nouveau Testament concernant la loi divine de l'Ancien Testament. Tout d'abord, nous savons que l'on obtient le salut par la grâce, au moyen de la foi, et non par les œuvres. Et nous avons

tout à fait raison de suivre les recommandations de Paul dans des livres comme l'épître aux Galates en nous opposant à toute tentative de gagner le salut par l'obéissance à la loi.

D'autre part, nous savons que nous ne devons plus appliquer la loi de Dieu comme si nous vivions encore à l'époque de l'Ancien Testament. Nous suivons, à juste titre, les instructions de livres comme l'épître aux Hébreux en nous efforçant d'appliquer la loi de Dieu comme Jésus-Christ, ses apôtres et ses prophètes nous ont enseigné à le faire à l'ère du Nouveau Testament.

Cela étant dit, malgré l'importance de ces mises en garde, elles sont absentes de l'épître de Jacques. Jacques a plutôt tendance à évoquer la loi de Dieu en des termes très positifs. Il met l'accent sur ce qu'on appelle traditionnellement « la troisième utilisation de la loi », qui consiste à obéir à la loi par gratitude pour la grâce que Dieu nous a manifestée en Christ.

La loi de la liberté. L'épître de Jacques contient deux définitions de la loi de Dieu que l'on ne retrouve dans aucun autre endroit de la Bible. L'une d'elles est « la loi de la liberté ».

Jacques parle de la loi de la liberté, ou la loi qui donne la liberté, au chapitre 1, verset 25 et au chapitre 2, verset 12. Il y affirme que la loi nous libère de l'esclavage du péché et de ses conséquences dévastatrices. Si nous obéissons à la loi par gratitude envers Dieu, elle nous libère vraiment. Jésus évoque la même idée dans Jean chapitre 8, verset 32, quand il dit :

Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres (Jean 8.32).

Dans Romains chapitre 7, versets 7 à 13, Paul décrit la loi comme un moyen utilisé par le péché pour attiser nos mauvais désirs et nous rendre esclaves du péché. Mais quand Jacques la qualifie de « loi de la liberté », il se réfère à la manière positive dont le Saint-Esprit utilise la loi pour nous guider avec autorité dans la voie de la sagesse pratique.

Comme nous l'avons déjà vu, beaucoup des destinataires de Jacques étaient empêtrés dans le péché, ce qui nuisait à l'Église et les décourageait, eux. Or, tant qu'ils continuaient à suivre ce qu'ils considéraient eux-mêmes comme de la sagesse, le péché leur apportait irrémédiablement de la frustration, des conflits et de la souffrance. Mais tout comme la Parole de Dieu les a libérés du châtement et de la tyrannie du péché une première fois, elle pouvait les libérer à nouveau des tourments et du découragement qu'entraîne le péché en leur donnant des orientations pratiques pour la vie de tous les jours.

...La loi permet évidemment de diriger, de reprendre et de corriger le croyant dans la vie, en s'efforçant de l'aligner avec la volonté de Dieu. Et je crois que c'est pour ça, en fin de compte, que Jacques l'appelle « la loi de la liberté ». Et en même temps, nous serons jugés selon cette loi de la liberté, c'est-à-dire selon la liberté que Christ nous a donnée, et c'est à nous aussi de vivre et de traiter les autres conformément à

cette loi. Nous serons jugés selon cette loi dans laquelle Dieu ne montre aucune partialité et offre gratuitement sa grâce; nous devons donc, nous aussi, manifester la même grâce et la même impartialité les uns envers les autres, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, esclaves ou libres, hommes ou femmes, comme le dit justement Saint-Paul.

— Dr. Jeffrey A. Gibbs

C'est pourquoi Jacques insiste au chapitre 1, versets 22 à 25 :

Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements. ... Celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même (Jacques 1.22-25).

La loi royale. Jacques ne qualifie pas seulement la loi de Dieu de « loi de la liberté » mais il l'appelle aussi, dans un sens positif, « la loi royale ».

Au chapitre 2, verset 8, Jacques appelle la loi de Dieu, « la loi royale », une expression qui renvoie à un aspect des commandements divins qui apparaît aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. La loi de Dieu était son décret royal, donné par le Roi suprême à son peuple en tant que citoyens de son royaume.

Il faut reconnaître que pour nous, les lecteurs modernes, il est souvent difficile de saisir la portée de cette métaphore royale. Peu d'entre nous vivent dans des pays gouvernés par des rois puissants. Les destinataires de l'épître de Jacques vivaient, eux, sous l'autorité de l'empereur romain. Ils savaient ce qu'implique le titre de « loi royale » appliqué à la loi de Dieu. Pour dire les choses simplement, ils comprenaient que la loi de Dieu n'était pas à prendre à la légère. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut décider de prendre au sérieux ou non, selon notre envie. Elle vient du Roi divin de l'univers et en tant que telle, elle a, dans tous ses aspects, une autorité absolue sur nous.

Voici comment Jacques développe le thème de l'autorité de la loi royale de Dieu au chapitre 2, versets 8 à 10 :

Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture ..., vous faites bien. ... Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable envers tous (Jacques 2.8-10).

Une majorité, voire tous les lecteurs chrétiens d'origine juive qui lisaient Jacques, comprenaient l'importance de la loi de Dieu. Mais comme on le voit dans ce passage, ils respectaient seulement certaines parties de la loi et en laissaient d'autres de côté. Jacques leur rappelle donc qu'il s'agit de « la loi royale, selon l'Écriture », une loi donnée par leur Roi divin. Et c'est pour cela que « quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable envers tous ».

Les rois humains des civilisations anciennes n'auraient jamais toléré que leurs sujets respectent seulement les lois du pays qui leur plaisaient ou leur convenaient. De même, il est inacceptable que les disciples du Christ respectent uniquement les lois du royaume de Dieu qui *leur* plaisent ou *leur* conviennent. Les souverains de l'Antiquité considéraient une telle sélectivité comme une rébellion contre leur autorité royale. Et Dieu, lui aussi, considère une telle sélectivité comme une rébellion contre son autorité royale. La loi de Dieu constitue la norme de la sagesse pratique et elle libérera tous ceux qui cherchent sincèrement à obéir à tous ses préceptes royaux.

Nous avons vu que d'après Jacques, les conseils pour atteindre la sagesse pratique se trouvent dans la norme de la loi de Dieu. À présent, voyons comment il met en avant certaines priorités dans la loi de Dieu.

Les priorités dans la loi de Dieu

Soyons honnêtes, à chaque fois que les chrétiens évoquent l'idée d'obéir à *tous* les commandements que Dieu nous a donnés, on se heurte à un problème pratique : il y a bien trop de commandements pour pouvoir tous les mémoriser, sans même parler d'y obéir ! Donc, étant des êtres par définition limités, nous sommes bien obligés de nous concentrer sur seulement quelques-uns de ces commandements. Et dans ce cas-là, bien sûr, il est facile d'ignorer l'autorité de la Parole de Dieu en nous concentrant uniquement sur les parties de la Bible auxquelles nous voulons bien obéir. Pour éviter cet écueil, nous devons reconnaître les priorités établies par la loi elle-même. Ensuite, à nous de toujours privilégier les aspects les plus importants de la loi de Dieu.

Souvenez-vous comment Jésus aborde la question des priorités dans la loi de Dieu dans Matthieu chapitre 22, versets 34 à 40, où il a identifié les deux plus grands commandements. Il déclare, de façon très claire, que le commandement d'aimer Dieu, énoncé dans Deutéronome chapitre 6, verset 5, est le principe le plus important à garder en tête. Vient ensuite le principe de l'amour du prochain, tiré de Lévitique chapitre 19, verset 18.

L'apôtre Paul comprenait parfaitement que le plus grand des commandements est celui d'aimer Dieu, ce qui ne l'empêche pas aussi de dire, dans Galates chapitre 5, verset 14, que toute la loi se résume dans le commandement d'aimer son prochain comme soi-même. Chose intéressante, c'est aussi ce que déclare Jacques. Voici l'intégralité du passage de chapitre 2, versets 8 à 10, où Jacques souligne tout particulièrement le deuxième plus grand commandement qui soit :

Sans doute, si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous vous livrez à des considérations de personnes, vous commettez un péché, vous êtes convaincus de transgression par la loi. Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable envers tous (Jacques 2.8-10).

Notez comment Jacques résume ici les priorités de la loi royale en reprenant les mots de Lévitique chapitre 19, verset 18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

On comprend aisément pourquoi il choisit de le formuler en ces termes, quand on sait que les tensions dans l'église entre les croyants pauvres et les croyants riches étaient dues à la négligence de ce deuxième plus grand commandement.

Comme le fait remarquer Jacques dans ce passage, ceux qui « se livrent à des considérations de personnes » en favorisant les riches sont « convaincus de transgression par la loi ». Et ça, ce n'est pas rien. Ça signifie que toute personne qui néglige cette seule et unique loi, en respectant tous les autres commandements, « devient coupable envers tous ». Donc, la loi de Dieu est un guide qui fait autorité en matière de sagesse pratique et qui nous donne comme grande priorité de nous aimer les uns les autres, faisant suite au commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur. Comme le rappelle Jacques aux riches au chapitre 1, verset 27 :

La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde (Jacques 1.27).

... Alors qu'est-ce qui permet de reconnaître une religion authentique? Et bien ce ne sont pas les bonnes actions morales qui vous donnent une bonne image dans la société ; le vrai test, c'est de voir si vous faites ou non la volonté de Dieu quand personne ne vous regarde, quand il n'y a aucun bénéfice à en tirer. Or Dieu se préoccupe de l'orphelin et de la veuve, deux catégories de personnes qui ne peuvent rien vous donner en retour. Donc, se montrer gentil avec son voisin ou son patron n'est pas une preuve de religion authentique. Mais souvenez-vous que Dieu aime les pauvres, il prend soin des plus faibles et ne reçoit rien en retour, aucune récompense matérielle. Bien sûr, il reçoit nos louanges et prend plaisir à nous voir faire le bien. Mais prendre soin de ceux qui n'ont rien à nous offrir en retour, voilà le vrai grand test.

— Dr. Dan Doriani

Jacques insiste sur le fait que les riches doivent suivre les priorités définies par la loi de Dieu en aimant leurs frères et sœurs les plus démunis. Mais l'amour du prochain revêt une telle importance en termes de sagesse pratique que Jacques montre comment ce commandement s'applique aussi aux pauvres. Pour ne citer que quelques exemples, à plusieurs endroits de son épître, Jacques montre qu'aimer son prochain signifie aussi utiliser la langue comme un instrument de bénédiction.

Au chapitre 1, verset 19, Jacques encourage ses lecteurs à « être prompts à écouter, mais lents à parler et lents à se mettre en colère » contre les autres. Au chapitre 4, versets 1 à 3, Jacques souligne que les querelles, les conflits et la médisance n'ont pas lieu d'être parmi les fidèles de Dieu. Au chapitre 4, verset 11, il condamne à nouveau la

médiance et au chapitre 5, verset 9, il ordonne à ses lecteurs de ne pas se plaindre les uns des autres. En cas de faiblesse, il leur conseille plutôt au chapitre 5, verset 16 :

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres ».

Si les destinataires de Jacques veulent montrer qu'ils détiennent la sagesse qui vient de Dieu, ils doivent s'efforcer de respecter les standards de la loi de Dieu et pour ce faire, ils doivent reconnaître pleinement la priorité qu'accorde cette loi à l'amour du prochain.

Nous avons vu comment Jacques met l'accent sur la sagesse pratique en faisant le constat du besoin de ses lecteurs en la matière, et en leur offrant des conseils pour y parvenir. Maintenant, tournons-nous vers le troisième grand thème abordé dans cette épître : la relation entre la foi et la sagesse pratique.

LA FOI

S'il doit y avoir un élément central dans le christianisme, c'est la foi. On parle de « foi » chrétienne » ; on désigne le Christ comme « l'objet de notre foi » ; et la doctrine protestante affirme le principe de *Sola Fide*, la justification par la foi seule. Le rôle essentiel que nous reconnaissons aujourd'hui à la foi vient de la place centrale que lui accorde le Nouveau Testament. La foi était aussi au cœur même de la chrétienté du I^{er} siècle. Et c'est pour cela que Jacques, pour bien faire comprendre à ses lecteurs l'importance de la sagesse pratique, a soulevé la question de la foi.

Par manque de temps, nous examinerons seulement deux liens qu'établit Jacques entre la sagesse pratique et la foi. Pour commencer, il explique la relation entre la foi et les œuvres, puis il traite la question de la foi et la justification. Voyons sans tarder comment Jacques présente le lien entre la foi et les œuvres.

La foi et les œuvres

Jacques commence son argumentation au chapitre 2, verset 14, en demandant sans détour :

**Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ?
Cette foi peut-elle sauver ? (Jacques 2.14)**

Et bien évidemment, pour Jacques, la réponse est « non ». Une foi qui ne s'accompagne pas d'œuvres, ne peut pas sauver.

En français, « foi » et « croire » traduisent les mots grecs *pistis* (πίστις) et le verbe qui en est dérivé, *pisteuo* (πιστεύω). Ces termes figurent des centaines de fois dans le Nouveau Testament, mais comme en français, en grec ancien, « foi », « croyance » ou « croire » peuvent désigner une variété de concepts.

Par exemple, ces mots désignent parfois, dans le Nouveau Testament, la simple adhésion intellectuelle, la conviction que quelque chose est vrai. Ils se réfèrent aussi par

moments à une approbation provisoire et d'autres fois, ils sont utilisés pour parler de ce que les théologiens appellent « la foi qui sauve ». Cette foi qui sauve, c'est une confiance pleine et entière en Christ comme la seule source de notre salut, source qui donne la vie. Jacques savait que les mots comme « foi » et « croire » pouvaient désigner bien des choses, c'est pourquoi il appelle ses lecteurs à examiner la foi qui les anime. Voici ce que dit Jacques au chapitre 2, verset 19, comme pour défier ses lecteurs chrétiens d'origine juive :

Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent (Jacques 2.19).

En admettant que ses lecteurs croient – du verbe *pisteuo* (πιστεύω) – qu'il y a un seul Dieu, il fait référence à ce qu'on appelle le *Shema*. La confession de foi de l'Ancien Testament, qui figure dans Deutéronome chapitre 6, verset 4, dit : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un ». Pour Jacques, c'est une bonne chose que ses lecteurs adhèrent intellectuellement à cette vérité, mais ce type de foi ou de croyance ne suffit pas car « les démons le croient aussi ». D'ailleurs, les démons tremblent d'effroi à cette idée même, mais ça ne les aide pas pour autant. Une adhésion intellectuelle sans obéissance ne constitue donc pas une foi qui sauve. Ou, pour reprendre la formule lapidaire de Jacques au chapitre 2, verset 26 :

Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2.26).

Maintenant, en gardant à l'esprit ce principe simple concernant la foi et les œuvres, voyons comment Jacques présente le lien entre la foi et la justification.

La foi et la justification

À l'époque de Jacques, il y avait des débats entre les maîtres juifs pour savoir qui était justifié ou considéré comme juste aux yeux de Dieu. Et cette question est aussi restée centrale dans l'Église chrétienne du I^{er} siècle. Qui peut se dire justifié ? Qui est considéré comme juste ? Au chapitre 2, versets 21 à 24, Jacques répond à ces questions, en ces termes :

Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l'autel ? ... Vous le voyez, c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement (Jacques 2.21-24).

Ici, quand il évoque le fait d'être justifié, Jacques utilise le verbe grec *dikaioo* (δικαίωω), qui veut dire « déclarer quelqu'un juste », « justifier » ou « reconnaître juste ». L'auteur reconnaît que Abraham a été justifié, ou reconnu juste, par ses œuvres, c'est-à-dire en offrant son fils Isaac à Dieu, comme le rapporte Genèse chapitre 22. Partant de là,

Jacques conclut que personne n'est justifié ou reconnu juste par la foi seule. Toute personne que Dieu accepte en la déclarant juste est justifiée par ses œuvres.

Cette déclaration de Jacques a fait naître toutes sortes de controverses au cours des siècles, essentiellement parce qu'elle semble contredire l'enseignement de l'apôtre Paul sur la justification. Au chapitre 2 verset 24, Jacques affirme :

C'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement (Jacques 2.24).

L'apôtre Paul, lui, écrit dans Galates chapitre 2, verset 16 :

L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Christ-Jésus (Galates 2.16).

En réalité, il n'y a pas de contradiction entre ces deux enseignements.

L'opposition est plutôt à chercher du côté de l'emploi que font Jacques et Paul du même terme, *dikaioo* (δικαίωω), c'est-à-dire « justifié ». Dans la conception théologique de Paul, le terme « justifié » désigne toujours une seule et même réalité. Pour lui, la « justification » se réfère à la déclaration initiale qui proclame justes tous ceux qui possèdent une foi en Christ qui sauve, par l'imputation de la justice de Jésus aux croyants.

Jacques, quant à lui, évoque la justification d'une manière différente. Chez lui, le terme *dikaioo* (δικαίωω) désigne quelque chose qu'on pourrait plutôt traduire par « reconnu juste » ou « approuvé ». Jacques ne nie pas que la justice de Christ est imputée, d'emblée, à toute personne dès qu'elle s'approprie pour la première fois la foi qui sauve. Mais dans sa bouche, *dikaioo* s'applique à quelqu'un qui a confessé sa foi dans le Seigneur Jésus et qui est « reconnu juste », ou « approuvé » par l'œuvre du Saint-Esprit dans sa vie. Pour Jacques, la puissance du Saint-Esprit qui agit en nous se traduit par une soumission fidèle à Christ. Peu importe ce qu'affirme quelqu'un, s'il ne montre pas sa foi à travers des bonnes œuvres, il ne sera pas reconnu juste en fin de compte. Jacques présente donc la relation entre la foi et la justification pour mieux convaincre ses lecteurs de l'importance de la sagesse pratique.

Le conflit apparent entre les enseignements de Paul et de Jacques sur la justification par la foi seule est, me semble-t-il, un enjeu essentiel de l'épître de Jacques. Il revient tout le temps sur le tapis... Ce point a sans doute fait couler bien plus d'encre que n'importe quel autre point abordé dans ce livre. Tout d'abord, j'aimerais faire remarquer que le terme grec *dikaioo* désigne parfois « l'acte de justification » qui, pour faire très simple, est une seule réalité qui comporte deux volets. D'un côté, on a le pardon que Dieu nous accorde, qui est une sorte de soustraction; et de l'autre côté, on a une sorte d'addition, sous la forme d'imputation de la justice. Ces deux opérations se résument enfin par la déclaration de justification devant Dieu, qui

vous déclare juste à ses yeux. Ainsi, nous sommes justifiés par la foi, et c'est l'un des sens du terme « justification ». Mais la justification peut aussi désigner le fait d'être « reconnu juste » ou « approuvé ». On a donc Paul, qui utilise ce terme dans un sens juridique, et Jacques qui l'utilise comme une preuve par l'action, dans une sorte de démonstration de notre justice. ... En résumé, quand Paul parle de justification, il place la foi en premier, tandis que Jacques évoque la justification comme une réalité post-conversion, ou comme une preuve de foi. ... Ainsi, Jacques demande : « Qui devrait être considéré comme juste ? Celui qui dit croire en Dieu, ou celui qui vit une vie basée sur sa confession de foi en Dieu? » Et pour Jacques, comme pour Paul, la foi doit se traduire en action. Je le répète : la foi doit se traduire en action. Elle doit produire du fruit. Elle doit être visible. Une foi professée seulement par la bouche ne suffit pas. Une foi qui reste intellectuelle ne suffit pas. La foi doit être mise en œuvre. Elle traverse les épreuves, elle obéit à la Parole de Dieu, elle pousse à l'action, elle ne tolère pas de préjugés, elle contrôle nos paroles, elle agit avec sagesse, elle donne la force de résister au diable et enfin, le plus important, elle attend patiemment le retour du Seigneur. Et dans ce domaine, Jacques et Paul enseignent exactement la même chose.

— Dr. Larry J. Waters

Voici comment Jacques applique ce principe au chapitre 2, versets 15 à 17 :

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même (Jacques 2.15-17).

Difficile d'imaginer une illustration plus frappante du message de Jacques. Les destinataires de son épître devaient résoudre les problèmes dans leurs églises respectives en obéissant en pratique à la loi de Dieu, et tout particulièrement au commandement de s'aimer les uns les autres. Quelles que soient leurs déclarations de foi, ils ne pourraient pas être reconnus justes aux yeux de Dieu sans montrer leur amour en pratique.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons étudié les deux voies de la sagesse présentées dans l'épître de Jacques. Nous avons vu comment Jacques oriente ses lecteurs vers la sagesse

réfléchi en montrant leur besoin de ce type de sagesse, puis en les conseillant et en établissant le lien entre la sagesse réfléchi et la foi. Puis, nous avons vu comment Jacques encourage ses lecteurs à rechercher la sagesse pratique en leur montrant, là encore, leur besoin dans ce domaine, et en leur donnant des conseils pour mettre en application les vérités divines au service de Dieu et de son peuple, fidèlement et humblement.

Jacques a appelé les chrétiens d'origine juive du I^{er} siècle à poursuivre deux voies de la sagesse. Et cela vaut aussi pour nous, les chrétiens d'aujourd'hui. Nous aussi, nous avons besoin tant de la sagesse réfléchi que de la sagesse pratique. Pour recevoir ces dons de Dieu, nous devons suivre l'enseignement de Jacques, tout en nous assurant de le faire avec une foi et un dévouement à Dieu sans réserve. À une époque où il est si facile de se laisser entraîner sur la voie de la sagesse terrestre, prenons au sérieux l'épître de Jacques et suivons les voies de la sagesse qui vient de Dieu.